

LES NOUVELLES ORIENTALES : ÉTUDE DE L'ORIENT / ÉTUDE DE L'AUTEUR

par Ana DE MEDEIROS (Université du Kent à Canterbury)

Le recueil des *Nouvelles orientales* a déjà été analysé par plusieurs spécialistes. L'histoire de la publication de l'ensemble des nouvelles est bien connue de nous tous. Je voudrais, avec votre permission, me pencher encore une fois sur le recueil et sur l'étude de Béatrice Ness publiée dans *Marguerite Yourcenar et l'art. L'art de Marguerite Yourcenar*. Dans cette étude, Béatrice Ness analyse les changements que les nouvelles ont subis depuis la première édition de 1938.

La première phrase de Marguerite Yourcenar dans son Post-Scriptum de l'édition de 1978 indique au lecteur que les corrections qu'elle y apporte portent surtout sur le style. Elle ajoute tout de suite après que la fin de "Kâli décapitée" a été changée et elle mentionne qu'elle a supprimé un conte entier. On pourrait inférer de là que l'auteur a sans doute mentionné les changements les plus importants qu'elle a introduits dans l'édition en question et qu'à part les deux contes cités les autres sont restés plus au moins comme avant.

Le deuxième paragraphe du Post-Scriptum semble, à première vue, servir à expliquer la source des nouvelles. Mais à la fin de ce même paragraphe l'auteur fournit des renseignements qui vont au-delà de la seule mention de l'origine des contes. Marguerite Yourcenar avoue qu'en plus des changements qu'elle vient de signaler elle a ajouté un conte au recueil. Le lecteur se demandera peut-être pourquoi ceci n'avait pas été mentionné dès le premier paragraphe. Il ne suit aucune référence précise à l'origine du conte ajouté, qui s'intitule "Marko Kraliévitich". L'auteur explique tout simplement qu'elle venait de rédiger ce dernier au moment où il était question d'une réédition des *Nouvelles orientales*, bien qu'elle couvât ce projet depuis longtemps. Elle va jusqu'à déclarer qu'elle n'est pas au courant des origines exactes de ce conte ; elle en connaît plusieurs versions mais ne se souvient pas de l'endroit où elle aurait pu trouver cette version. Voilà un conte dont l'origine est mal éclairée, comme l'est d'ailleurs sa présence dans un recueil qui a pu sembler complet sans lui, puisqu'il avait déjà connu plusieurs éditions.

Les commentaires de l'auteur à propos de la dernière nouvelle du recueil sont tout aussi curieux. Marguerite Yourcenar avoue que cette

nouvelle n'est "nullement orientale" (OR, 1216). Elle ne parle pas des sources de cette nouvelle, affirmant simplement qu'elle l'avait conçue "comme devant servir de conclusion à un roman jusqu'ici inachevé" (OR, 1216). Elle nous avertit même que le "récit n'appartient guère, en somme, à la collection qui précède". Pourtant, il avait déjà fait partie de l'édition précédente.

Mais (et c'est ce qui a particulièrement aiguisé ma curiosité) Marguerite Yourcenar explique la raison pour laquelle elle a tout de même retenu ce conte peu oriental : "Je n'ai pas résisté à l'envie de mettre en regard du peintre chinois, perdu et sauvé à l'intérieur de son œuvre, cet obscur contemporain de Rembrandt méditant mélancoliquement à propos de la sienne" (OR, 1216). Je me suis posé alors la question de savoir ce que signifie ici "mettre en regard" ? Si Marguerite Yourcenar voulait que le lecteur compare les deux récits, pourquoi ne pas les juxtaposer ? Pourtant "Comment Wang-Fô fut sauvé" ouvre le recueil et "La tristesse de Cornélius Berg" le clôt. Je me suis alors demandé s'il ne s'agissait pas d'un principe caché d'organisation qui embrassait, non seulement les deux contes mentionnés, mais tous les récits du conte, une sorte d'"architecture secrète" sous-tendant le recueil entier. Est-il possible que les modifications apportées à l'édition de 1978 fassent ressortir des points de ressemblances entre les diverses nouvelles ?

La disposition des nouvelles dans le recueil ne correspond à aucun ordre chronologique ni en ce qui concerne leurs dates de publication ni en ce qui concerne l'époque évoquée dans chaque récit. Les nouvelles ne sont pas non plus regroupées selon un principe géographique ou thématique et, à première vue, leur ordre ne semble pas avoir d'importance majeure. Alors pourquoi changer l'ordre de présentation des nouvelles entre les éditions de 1938 et celle de 1963 ? Et pourquoi insérer "La fin de Marko Kraliévitich" juste avant le dernier conte du récit ?

Pour approfondir ces questions nous allons commencer par observer le schéma que Béatrice Ness utilise pour résumer la genèse du recueil et la structure des éditions successives de 1938, 1963 et 1978.¹

¹Voir Béatrice NESS, *Mystification et créativité dans l'œuvre romanesque de Marguerite Yourcenar : cinq lectures génétiques*, Chapel Hill, University of North Carolina Press, 1994. Maurice DELCROIX, "Les Nouvelles orientales : construction d'un recueil", *Actes du colloque international de Valencia (1984). Marguerite Yourcenar*, Valencia, 1986, p. 61-71, met au jour différentes composantes de l'ordonnance du recueil en étudiant les métaphores obsédantes.